

Lutte contre la pédocriminalité

Internet: les enfants sous l'aile d'Action Innocence depuis 25 ans

La fondation fête son quart de siècle, en s'adaptant sans cesse aux évolutions technologiques. Entretien avec sa directrice.

Rachad Armanios

Action Innocence souffle cette année ses 25 bougies. Pionnière dans la prévention contre la pédocriminalité sur internet, cette fondation - basée à Genève et active dans toute la Suisse romande - s'adapte continuellement pour faire face aux évolutions technologiques. Entretien avec sa directrice, Tiziana Bellucci.

Action Innocence est née pour pointer les dérives naissantes d'internet. Racontez-nous les débuts de la fondation.

Tiziana Bellucci: La première intention de sa fondatrice et présidente, Valérie Wertheimer, a été la lutte contre la pédocriminalité, en particulier pour éviter les mauvaises rencontres. Il y a d'abord eu un travail de prévention auprès des enfants, puis le développement d'un logiciel de traque, en collaboration avec la police afin de lutter contre le trafic de fichiers pédopornographiques.

Action Innocence était précurseuse?

Oui! Valérie Wertheimer a été visionnaire. En 2000, le grand public découvrait internet. Tout le monde l'utilisait sans avoir vraiment conscience des dangers potentiels. Il y avait beaucoup de naïveté. C'est Action Innocence, une organisation privée, qui a lancé le projet AntiPedoFiles contre la pédocriminalité sur internet, en collaboration avec les polices cantonales, qui étaient alors démunies. Très vite, la fondation s'est aussi ouverte les portes de l'école, à Genève, puis dans le canton de Vaud. Entre 2003 et 2013, elle a eu un bureau à Bruxelles et un à Paris, avant de se recentrer sur la Romandie, tout en continuant à collaborer avec des organismes en Europe.



Tiziana Bellucci souhaite ouvrir une permanence à destination des parents. LAURENT GUIRAUD

Comment son action a-t-elle évolué?

Elle a suivi l'usage des technologies - le «chat», MSN, les réseaux sociaux... - et l'évolution des usages, toujours plus jeunes. Le public cible était d'abord les 10-11 ans. Aujourd'hui, le rapport aux écrans se joue déjà quand une mère allaite son bébé, car il réagit quand elle répond à son smartphone! Notre point fort, c'est d'adresser des messages de prévention de façon attractive et ludique, et de les adapter en fonction de l'âge des publics.

Quels sont les principaux dangers?

La mauvaise rencontre reste une réalité, et nous avons dernière-

ment développé des brochures pour sensibiliser également les parents. Au départ, la crainte était d'aboutir à de mauvaises rencontres physiques, mais aujourd'hui, il y a davantage de cas qui restent numériques, via l'envoi de photos ou vidéos à caractère sexuel.

Des adultes, même sans dissimuler leur identité, profitent de leur statut pour, petit à petit, gagner la confiance de l'enfant ou de l'adolescent en l'amenant à leur envoyer des images à caractère sexuel - on parle de «grooming». Pour cela, ils vont partager ses préoccupations, exploiter ses vulnérabilités, et une fois des images obtenues, exercer un chantage pour en obtenir avan-

tage en menaçant de tout diffuser aux parents et aux amis de la victime.

Nous avons eu dernièrement des cas de fillettes de 12-13 ans en contact avec des adultes à qui elles ont envoyé des images à caractère sexuel. Quand les jeunes reçoivent ou envoient entre eux de telles images, on parle alors de «sexting». Nous leur disons qu'internet n'oublie rien: le risque est de perdre le contrôle de ces images si elles sont largement diffusées.

Peut-on quantifier ces phénomènes?

Il est difficile de quantifier les cas. Mais selon les réseaux sociaux, les contacts a priori suspects peuvent

être très nombreux. Même si la prévention fonctionne bien, une jeune fille qui poste des vidéos suggestives pourra recevoir beaucoup de sollicitations à caractère sexuel et commentaires malveillants.

Face au cyberharcèlement, aux prédateurs, à l'usage excessif et peu contrôlé des écrans ou encore à la technologie, qui évolue très vite, avez-vous l'impression de mener un combat inégal?

Des gens nous disent que notre action est une goutte d'eau dans l'océan, mais ce n'est pas notre sentiment. Chaque jour nous allons dans les écoles, nos capsules vidéos sont visionnées des milliers de fois. Un, trois, cinq enfants qu'on peut prévenir, c'est déjà énorme.

Or, c'est vrai, parfois il y a un essoufflement car il faut suivre cette évolution frénétique. Mais on s'efforce de coller à la réalité des enfants. Je leur fais confiance, car ils ont les compétences pour faire face, de même que les parents à qui je dis: «Réveillez-vous, accompagnez l'usage des écrans n'est pas plus compliqué que de cadrer les sorties le soir ou de réagir face à la cigarette.»

Cela fait partie intégrante de l'éducation, exige de discuter, dialoguer, et cela commence très jeune. En éteignant la TV à un enfant de 3 ans qui hurle, on prépare la suite, quand il faudra réguler l'usage du téléphone portable.

Gérer les sorties, ça vient à l'adolescence, mais les écrans semblent omniprésents déjà très jeunes...

C'est vrai, ce n'est pas facile, c'est pourquoi nous avons à cœur d'accompagner les parents pour qu'ils trouvent un équilibre et protègent leurs enfants. Pour toucher tous les parents, nous avons traduit notre matériel en treize langues ainsi qu'en Falc (facile à lire et à comprendre). Il sera à disposition dès l'automne. Nous projetons aussi d'ouvrir une permanence où les parents en quête de conseils pourront s'adresser.

Les cambrioleurs sont très actifs cet été

Insécurité

Les effractions sont en hausse. Un témoin nous raconte avoir déjoué une tentative d'intrusion à Thônex.

L'an dernier, entre juin et début août, la Brigade de répression des cambriolages et des vols (BRCV) avait traité 403 cas de cambriolage dans le canton. Cette année, sur la même période, le nombre d'intrusions a bondi et atteint 489 cas (+21%).

La police cantonale confirme avoir observé ces dernières semaines une recrudescence des vols par introduction furtive. Cependant, la hausse ne se cantonne pas uniquement à la période estivale. Depuis le début de l'année, les cambriolages affichent une augmentation globale de 15%, précisent les autorités.

Un voisin vigilant

C'est ce qu'a pu constater dimanche dernier un habitant de Fossard, dans la commune de Thônex, qui a surpris et mis en fuite deux voleurs. «Le manège a commencé dimanche après-midi, j'avais repéré deux hommes avec une attitude louche qui traînaient dans un parc privé», raconte Pablo*.

Les suspects semblent avoir procédé à un repérage. Vers 21 h 15, notre témoin entend un bruit. En regardant vers l'extérieur, il voit les mêmes individus tenter d'ouvrir la porte d'entrée d'un logement voisin. «Je savais que ma voisine était en vacances, j'ai donc appelé un autre voisin, qui est douanier et qui a pu prévenir ses collègues», explique-t-il. Mais l'agitation effraie les deux hommes, qui abandonnent leur cible. Ils s'éloignent, sans se rendre compte que le riverain décide de les suivre.

Repéré par un chien

«Ils se sont arrêtés devant un portail. L'un d'eux est passé au-dessus», se souvient Pablo. Au téléphone avec les forces de l'ordre, il donne la description des voyous.

Rapidement, des patrouilles quadrillent le quartier, dont une accompagnée de chiens. Selon notre témoin, au moins l'un des deux supposés voleurs a été repéré par le flair d'un chien et arrêté.

Marc Renfer

* Nom connu de la rédaction

La dernière nuit des micocouliers de la rue de la Croix-Rouge

Série d'été

L'album du localier (11/20)

Abattage nocturne en urgence, au rythme des tronçonneuses.

Lors de sa parution dans le journal, au début de l'automne 2014, cette image prise dans la nuit le long de la rue de la Croix-Rouge, entre la place Neuve et le Palais Eynard, était légendée ainsi: «Abattage d'arbres. Sans quitter sa nacelle, le pompier donne un coup de pied dans la partie supérieure d'un tronc de micocoulier, débité en plusieurs segments à la tronçonneuse.»

Moment de bascule à 20 mètres du sol. La photographie de presse est un métier qui s'exerce au ras du bitume, le regard concentré, à l'affût de l'instant qui résume la

scène. La partie pour le tout. Chez les amateurs, souvent, c'est l'exact inverse: le tout, dans la confusion et le trop-plein, sans la partie qui informe et éclaire.

Corps en lévitation

Un métier, oui, comme celui d'arboriste-grimpeur et de sapeur-bûcheron. Les deux se déplacent de branche en branche avec une dextérité étourdissante. Des corps arachnéens en lévitation dans les cimes. C'est cela que raconte le reportage.

Les mots du localier sont plus terre à terre. Les raisons de cette «opération coup de poing», menée à une heure tardive où les défenseurs des arbres sont depuis longtemps couchés, se découvrent au sol, en baissant la tête. Un vilain champignon ribote sous terre et s'attaque aux racines. La résistance mécanique faiblit, condamnant cet alignement centenaire, à la fois flam-



Ces arbres centenaires ont dû être coupés à cause d'un champignon. MAGALI GIRARDIN

boyant et complètement pourri. La rue a été fermée. À minuit, une odeur de forêt fraîchement coupée, des rondins empilés avec soin, la signature artisanale des sapeurs. L'un d'eux collectionne les chutes d'arbres au retour de ses interventions. Sculpteur sur bois entre deux feux et deux inondations.

Cercueil miniature

Le voici en train de tailler un cercueil miniature dans l'essence négociée cette nuit-là. Un plumier de forme allongée, avec à l'intérieur un crayon de papier et un petit instrument argenté muni d'une lame pour aiguiser la pointe.

La trousse de secours du localier, si l'on veut. Ce dernier, qui n'a rien demandé, reçoit la chose en cadeau. En guise de remerciements pour les articles relatant l'activité du bûcheron-urgentiste. **Thierry Mertenat**